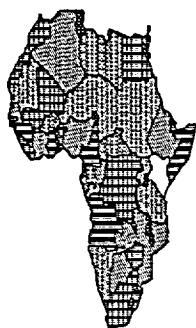


COORDONNATRICE COMMUNAUTAIRE AU KENYA



Au cours de l'été 1983, après quatre années passées à Seattle, dans l'État de Washington, mon mari, mes deux enfants et moi-même, avons été affectés à Nairobi, au Kenya. Le plaisir que j'éprouvais à la perspective de retrouver le continent, sinon le pays, de ma naissance, fut gâché, à l'arrivée, par l'incroyable déploiement de mesures de sécurité auxquelles nous dûmes nous soumettre. Au premier abord, notre logement nous parut rébarbatif avec ses deux portes d'entrée munies de cinq serrures chacune, sans compter la "barrière anti-viol" entre la salle de séjour et les chambres. Des personnes bien intentionnées, voulant sans doute nous mettre en garde ou nous impressionner par la manière dont elles avaient réussi à survivre à de tels dangers, nous régalerent de sinistres récits. Tout cela formait un contraste si marqué avec l'atmosphère libre et détendue de la banlieue de Seattle que, particulièrement à cause de ma vulnérabilité de femme enceinte de huit mois, je fus à deux doigts de prendre le prochain avion et de rentrer au pays.

Si mon mari s'adapta rapidement à un travail et à un cadre nouveau pour lui, il me fallut beaucoup plus de temps pour en faire autant. J'appris cependant bien vite à adopter un style de conduite différent et à faire face aux frustrations causées par les pénuries de produits alimentaires, les pannes d'électricité et la puanteur des déchets pourrissant au soleil. Pendant la plus grande partie de notre première année à Nairobi les ordures ne furent pas ramassées une seule fois, si bien que l'art du recyclage, du lobbying et du subornage n'eurent bientôt plus de secrets pour moi.

En avril 1985, Jeannette Bartlett et moi-même obtenions les premiers postes de coordonnatrices de la liaison communautaire à Nairobi. Il y avait une foule de renseignements à rassembler et à organiser à l'intention des nouveaux arrivants. Achat d'un véhicule pour le Kenya, informations relatives à l'éducation, direction du personnel domestique, voyages, artisanat, cours spéciaux, organisations bénévoles, manifestations culturelles. Nous avons adressé une lettre personnelle à chaque nouvel employé en y joignant l'information utile, compte tenu de sa situation de famille ou de ce qui l'intéressait. Nous avons organisé toutes sortes d'activités communautaires : une fête de Noël pour les enfants, des expéditions aux marchés d'artisanat et des programmes sociaux d'auto-aide; nous avons offert des suggestions et des cartes routières aux personnes qui voulaient faire des petites randonnées d'une journée, et nous avons organisé le dîner dansant annuel de la fête d'Action de Grâce pour plus de 300 personnes. Nous avons également publié un bulletin mensuel et organisé une bibliothèque de prêts dans notre bureau. Notre itinéraire piétonnier de Nairobi à l'intention des promeneurs a également eu beaucoup de succès et s'est même retrouvé entre les mains de gens d'affaires en visite.

L'administration nous a beaucoup aidé et nous avons entretenu de bons rapports avec elle. Nous avons l'impression d'avoir été extrêmement utiles aux nouveaux arrivants au cours de leur période d'adaptation, encore qu'une fois bien installés, ils ont moins eu recours à nos services que nous ne nous y attendions. Il y a beaucoup de coopérants de l'ACDI et d'autres Canadiens à Nairobi; ils connaissaient l'existence de notre programme et auraient voulu y participer, et nous avons beaucoup regretté que notre mandat ne le permette pas. Nous estimons cependant avoir résolu le dilemme au mieux en créant un club des femmes canadiennes.

Pour nous tous, notre départ du Kenya, en 1987, a été un véritable déchirement. Nous laissons derrière nous des amis chers et de très beaux paysages mais nous revenons riches des souvenirs de merveilleux safaris : camping au milieu des hippopotames et des éléphants; Noël passé dans la brousse au milieu des lions et avec un cobra qui était passé dangereusement près de nous; plongées au milieu des récifs de corail; ascension du Mont Kilimanjaro en dépit d'une tempête de neige; chameaux blatérant lorsqu'on les bâta à l'aurore; bleu saphir du lac Lurkana après des journées de voiture passées dans le désert; et splendeur étoilée du ciel qui se révèle à vous lorsque vous vous écarterez du feu de camp. Mais le Kenya est plus qu'un souvenir pour nous, un peu de son sang coule maintenant dans les veines de notre famille. Gillian Cohen

Gillian Cohen

